OBJETS D'ÉTUDE	LECTURES ANALYTIQUES	LECTURES CURSIVES, DOCUMENTS COMPLÉMENTAIRES, ACTIVITÉS
Le texte théâtral et sa représentation, du XVIIème siècle à nos jours. Problématique : **En quoi les textes retenus pour cette séquence mettent-ils en scène la lutte pour le trône ?** Études transversales et/ou thématiques : **La tragédie classique et le drame romantique** **Les registres tragique et pathétique** **Stratégies argumentatives** **Mise en scène du pouvoir et représentation du trône dans les extraits choisis** **De quelle façon les tragédies de Shakespeare mettent-elles en scène la lutte pour le trône ? (GT 1)** **Peut-on exercer le pouvoir sans être un tyran ? Réflexion autour de la série et de ses personnages.**	**Séquence nr 2 :** **Game of Thrones** Prendre ou perdre le trône au théâtre Groupement de textes : LA 5 : Négocier le trône : ***Rodogune,*** Acte I, scène 3, vers 107 à 166, Corneille, 1647. LA 6 : Manœuvrer pour le trône : ***Britannicus,*** Acte IV, scène 2, vers 1115 à 1196, Racine, 1669. LA 7 : Craindre pour le trône, ***Henri III et sa cour***, Acte II, scène 5, du début de la scène à « … c'est là que votre dernière couronne vous attend », Dumas, 1832. LA 8 : Mépriser le trône, ***Cromwell***, Acte V, scène 3, du début à « Songeons-y ! », vers 4095 à 4974, Acte V, scène 3.	Lectures cursives : *Richard III,* Shakespeare, 1633 **Documents complémentaires :** GT 1 : Game of Thrones dans la tragédie shakespearienne Texte 1 : ***Hamlet,*** Acte I, scène 5, Shakespeare, 1603. Texte 2 : ***Macbeth,*** Acte I, scène 7, Shakespeare, 1623. Texte 3 : ***Richard III,*** Acte IV, scène 3, Shakespeare, 1633. Activité : Game of Thrones Représentation des luttes pour le trône dans la série *Game of Thrones* à travers les familles des Lannister, des Stark, des Targaryen, des Bolton ou des Barathéon. Les élèves ont choisi un personnage qui incarne le pouvoir et ils ont montré de quelles façons ces personnages sont parvenus à obtenir, à garder ou à perdre le trône. – Jon Snow – Daenerys Targaryen – Cersei Lannister – Joffrey Lannister – Ned Stark – Robb Stark – Catlyn Stark – Ramsay Bolton

Game of Thrones, prendre ou perdre le trône au théâtre

Objet d'étude 1ère : théâtre, texte et représentation.

Préambule à la séquence :

Le paysage télévisuel de la décennie 2010 a été marqué par la série ***Game of Thrones***.

La sérié, diffusée depuis septembre 2011, a connu un succès jamais démenti. L'engouement des élèves, et le mien propre, pour la série m'a poussée à réfléchir à une séquence qui mettrait en scène la lutte pour le trône.

Il m'a semblé que le théâtre proposait une réflexion intéressante sur le pouvoir et que la série pouvait être exploitée en lien avec des extraits dramaturgiques.

Si j'ai pensé d'abord à une séquence sur la représentation du tyran au théâtre, sujet souvent abordé, j'ai abandonné cette idée pour me concentrer sur la lutte pour le trône au théâtre qui permettait de mettre en évidence la réflexion sur le pouvoir.

J'ai ainsi relu une dizaine de pièces de théâtre afin de sélectionner des extraits qui mettraient en scène non seulement différentes formes de lutte pour le pouvoir et le trône, mais aussi des extraits qui feraient de manière directe référence au trône, au moins une fois dans l'extrait.

En parallèle, j'ai relu les tragédies historiques de Shakespeare qui ont inspiré l'auteur de la saga ***Game of Thrones***, G.R.R. Martin. Là aussi, j'ai eu à cœur de sélectionner une pièce qui conviendrait à une lecture cursive, en écho avec la séquence. ***Richard III***, l'avant-dernière pièce du cycle qui réunit les pièces qui traitent de la guerre des Deux Roses, semblait correspondre le mieux à ce choix. Elle met en scène un personnage machiavélique et sans scrupules qui fait écho à certains personnages de la série. Elle se réfère à de nombreux épisodes de cette guerre civile de la 2nde moitié du XVème siècle, épisodes que l'on retrouve dans la série également : luttes fratricides, meurtres politiques, assassinats d'enfants, désir de vengeance, etc. Enfin, cette pièce propose une réflexion intéressante sur le pouvoir, sur le poids du passé, de la famille, autant d'aspects qui renvoient à l'écriture de G.R.R. Martin.

J'ai conduit cette séquence en début d'année, avec mes élèves de 1ère L, après l'étude en œuvre intégrale du ***Discours de la servitude volontaire*** de La Boétie qui nous avait permis d'aborder à travers l'étude conjuguée de l'argumentation et de l'Humanisme, les différentes formes de l'exercice de la tyrannie.

Au préalable, je me suis assurée que les élèves avaient visionnés au moins la première saison de la série. A part une élève qui n'avait vu aucune saison, tous les élèves connaissaient très bien la série, la plupart d'entre eux avaient vu l'intégralité des sept saisons.

Déroulé de la séquence :

1ère séance : entrer dans l'univers de Game of Thrones

A partir des questions : Que fait l'intérêt de la série ? Quel est pour vous l'épisode le plus marquant ? nous avons abordé les thèmes et les personnages qui assuraient le succès de la série et alimentaient le désir soit de lire la saga, soit de voir la suite.

L'attachement des élèves aux personnages (Jon Snow et Daenerys en particulier, mais aussi Arya et Tyrion) leur aversion mais aussi leur fascination pour d'autres (Cersei et Ramsey notamment) a permis d'aborder la question de l'exercice du pouvoir. Comment l'ont-ils obtenu ? De quelle façon l'exercent-ils ? Quels sont leurs objectifs ? Et faire ainsi le lien avec les textes étudiés dans la première séquence, notamment les extraits de Machiavel.

Cette première séance a donné lieu ainsi à un petit exercice d'écriture d'invention qui consistait à faire le portrait d'un personnage aimé ou détesté et à mettre en évidence son rapport au trône.

2ème séance : LA 1 : *Rodogune*, Acte I, scène III, Corneille : Frère contre frère : négocier le trône :

- → Le premier extrait présente la rivalité entre deux frères jumeaux, Antiochus et Séleucus, tous deux amoureux de Rodogune, une princesse parthe ennemie de leur mère Cléopâtre.
- → Leur mère Cléopâtre leur a toujours caché le secret de leur naissance de façon qu'aucun d'eux deux ne sait s'il est l'aîné et s'il peut par conséquent prétendre au trône.
- → À la scène précédente le spectateur apprend qu'Antiochus est prêt à renoncer au trône en faveur de son frère s'il acceptait en contrepartie de lui laisser Rodogune dont il est épris.
- → Séleucus, qui survient ici, confie à Antiochus que lui-même aime Rodogune et qu'il est prêt à renoncer au trône pourvu qu'Antiochus lui cède Rodogune.

Entrée dans le texte proposée : partir d'une phrase matricielle : « Que ne ferais-je point contre un autre qu'un frère ? »

Projets de lecture :

En quoi ce dialogue met-il en scène le dilemme des personnages tiraillés entre le pouvoir et l'amour ? En quoi l'amour des personnages constitue-t-il un obstacle à l'exercice du pouvoir ?

A partir de la lecture analytique menée en classe, un plan de commentaire a été proposé et construit avec la classe. Menée en début d'année, la séquence a permis de revenir sur l'exercice du commentaire et de le consolider à partir des lectures analytiques conduites en classe.

I° Une scène de révélation qui vient bousculer les rapports entre les protagonistes

II° Une scène d'affrontement qui révèle la rivalité amoureuse et politique entre les deux frères

III° Les protagonistes adoptent des stratégies argumentatives qui marquent la fissure et le conflit à venir

3ème séance : LA 2 : *Britannicus*, Acte IV, scène 2, Racine : Mère et fils : manœuvrer pour le trône

→ Néron est devenu empereur grâce aux manœuvres de sa mère qui lui a obtenu le trône en éloignant Britannicus du pouvoir et en faisant empoisonner son mari, Claude.
→ Mais une fois à la tête de l'Empire, Néron entend régner seul.
→ Agrippine expose à Néron tous les crimes qu'elle a commis pour qu'il parvienne au pouvoir.

Entrée dans le texte proposée : expliquer la 1ère réplique de la tirade et la didascalie ; que suggèrent-elles des relations entre les personnages ? Quelle mise en scène pouvez-vous imaginer à partir de cette réplique ? :

« AGRIPPINE, *s'asseyant*.
Approchez-vous, Néron, et prenez votre place. »

Projets de lecture :

En quoi la tirade d'Agrippine permet-elle de dresser le portrait des personnages ? En quoi cet extrait sert-il à mettre en évidence la lutte pour le pouvoir ? Pour le trône ? En quoi cette tirade permet-elle à Agrippine de se défendre tout en dressant un procès à charge contre son fils Néron ?

A partir de la lecture analytique menée en classe, un plan de commentaire a été proposé et construit avec la classe.

I° Un plaidoyer qui prend la forme d'un réquisitoire

II° La tirade met au jour le portrait d'une femme monstrueuse, assoiffée de pouvoir

III° Les stratégies politiques d'Agrippine laissent dans son sillage des victimes

4ème séance : Préparation de la lecture cursive : *Richard III*, Shakespeare.

→ Présentation de la guerre des Deux Roses, des familles participant à ce conflit et des rois qui se sont disputés le trône.
→ Comparaison avec des épisodes de la série et de la saga *Game of Thrones*.
→ Puissance et conflits entre plusieurs familles dans la série.
→ Présentation des pièces historiques de Shakespeare inspirées de la guerre des Deux Roses en Angleterre. Choix entre plusieurs pièces. Choix final arrêté sur *Richard III*, dont les protagonistes offrent le plus de points de comparaison avec la saga et la série.
→ Les élèves sont invités à lire la tragédie de Shakespeare et à tenir leur carnet de lecture en notant tout particulièrement les passages qui évoquent la lutte pour le trône.

5ème séance : LA 3 : *Henri III et sa cour*, Acte II, scène 5, Dumas : Roi et reine, protéger le trône.

→ L'action de la pièce se déroule en 1578, quatre années après l'accession au trône d'Henri III, dernier roi de la dynastie des Valois.
→ L'intrigue principale de la pièce est centrée sur la rivalité amoureuse entre le duc de Guise et un des favoris d'Henri III, Saint-Mégrin.
→ La pièce évoque en mode mineur le conflit politique qui oppose le roi au puissant duc de Guise, chef de la Ligue.
→ L'extrait choisi met en scène des personnages historiques, le roi Henri III et sa mère Catherine de Médicis, femme de pouvoir, redoutable stratège, qui agit en coulisses pour le bien du royaume et la sauvegarde de la monarchie.

Entrée dans le texte proposée : proposer pour cette scène des didascalies ; elles devaient rendre compte des relations entre les personnages.

Projet de lecture : Quelle image de la figure royale propose cet extrait ? En quoi cette image est-elle ambivalente ? En quoi l'extrait se propose-t-il de montrer les failles, les faiblesses mais aussi le pouvoir des derniers Valois ?

A partir de la lecture analytique menée en classe, un plan de commentaire a été proposé et construit avec la classe.

I° Une scène de révélation qui dévoile la fragilité du trône

II° Un face à face qui met en relief le pouvoir de la reine

III° Une scène qui propose une réflexion sur le pouvoir

6ème séance : LA 4 : *Cromwell*, Acte V, scène 3, Hugo : Mépriser le trône

→ La pièce de Victor Hugo, ***Cromwell,*** est surtout connue pour sa préface célèbre.
→ L'intrigue met en scène un personnage du XVIIe siècle de l'histoire d'Angleterre, Cromwell.
→ Cromwell s'est emparé du pouvoir et il est devenu Lord protecteur d'Angleterre après la mort du roi Charles 1er dont il a été l'instigateur.
→ Il devient ainsi la victime de deux conjurations qui conspirent pour le tuer, l'une menée par des partisans de la monarchie qui veulent venger la mort du roi et rétablir l'ancien régime, l'autre menée par des puritains qui lui reprochent de s'être éloigné de la véritable foi.
→ Barebone, tapissier de Cromwell, désigné pour fabriquer le trône pour la cérémonie de couronnement, fait partie de la conjuration des puritains.

Entrée dans le texte proposée : une écriture d'invention

A la fin de la saison 8, qui n'a pas encore été tournée, on imagine que Jon Snow se retrouve à Port Réal dans la salle du trône. Dans la saison précédente, la reine Cersei lui a refusé son aide malgré sa promesse initiale et les marcheurs blancs ont envahi les Sept Royaumes. La guerre a amené Jon Snow et son armée dans la capitale de Port Royal. Debout, dans la salle du trône désormais vide, il contemple le « trône de fer ». Vous rédigerez le monologue qu'il pourra dire à ce moment-là. Vous aurez à cœur de décrire le trône de fer qu'il contemple.

Projet de lecture : Quelle image du trône propose ce monologue ?

A partir de la lecture analytique menée en classe, un plan de commentaire a été proposé et construit avec la classe.

I° Une méditation, une réflexion désenchantée sur le pouvoir

II° Un monologue qui dresse le portrait d'un personnage complexe et contrasté

III° Une esthétique propre au drame romantique

7ème séance : GT : *Game of Thrones* dans la tragédie de Shakespeare

En liaison avec la lecture cursive, j'ai proposé aux élèves trois extraits tirés des tragédies de Shakespeare qui rendent compte des actions des personnages en vue d'obtenir le trône.

L'extrait tiré de la pièce ***Richard III*** lue en lecture cursive a été proposé par les élèves après discussion en classe. Je leur ai proposé les deux premiers textes auxquels ils devaient adjoindre un troisième extrait tiré de la tragédie lue à la maison.

Chaque groupe devait proposer un extrait et justifier son choix (les bornes, les personnages, le moment choisi), proposer un paratexte et le mettre en page, proposer des illustrations et les justifier.

La classe a ensuite choisi l'extrait présent dans le corpus (voir à la fin de ce document le GT mis en page) en raison des nombreux points communs avec les deux autres textes mais aussi des relations étroites qu'il entretenait avec des scènes et des personnages de la série.

Les élèves ont été invités ensuite à répondre à la question suivante :

De quelle façon les extraits tirés des tragédies de Shakespeare mettent-ils en scène la violence qu'accompagne la lutte pour le trône ?

Plusieurs éléments de réponse ont été proposés :

1) **Chaque texte présente des personnages qui ont désiré et qui ont obtenu le trône :**
   - → Claudius
   - → Macbeth et sa femme
   - → Richard III

2) **Le corpus présente des personnages qui ont obtenu le trône à travers des régicides :**
   - → Récit de meurtre dans les textes 1 et 3
   - → Projection d'un meurtre dans le texte 2

3) **Le corpus présente des meurtres violents (lexique de la violence) :**
   - → Meurtre du roi dans *Hamlet* : empoisonné, violence de l'âme qui raconte les horreurs de l'enfer dans lequel il vit.
   - → Meurtre atroce des enfants dans le texte 3.
   - → Monstruosité des personnages qui tuent des membres de leur famille, qui culmine par le meurtre des enfants dans le texte 3.

4) **On constate une aggravation dans la violence et la mise en scène :**
   - → Un meurtre dans les textes 1 et 2
   - → Plusieurs meurtres dans le texte 3

5) **Les personnages ont usé de la ruse, de la dissimulation pour y parvenir :**
   - → Les victimes dormaient au moment de leur mort
   - → Ils ont utilisé la ruse, se sont servis de tueurs pour les textes 1 et 3
   - → Ils ont manipulé leur entourage afin d'obtenir le pouvoir :
     - Manœuvres de Gertrude et de Claudius
     - Manœuvres de Lady Macbeth pour persuader son mari de tuer le roi
     - Manœuvres de Richard III pour éliminer ou affaiblir ses rivaux et affermir son trône (voir la fin du texte, dernière réplique)

6) **Les personnages n'ont pas une jouissance tranquille du trône :**
   - → Le spectre demande à être vengé
   - → Macbeth est inquiet et refuse dans un premier temps de tuer le roi en répugnant de faire assassiner son hôte et celui qui s'est montré généreux avec lui
   - → Seul Richard III n'est pas ému des meurtres qu'il a commandités

Séance 8 : Retour sur la lecture de *Richard III* de Shakespeare.

Cercle de lecture autour de la tragédie de Shakespeare.

Les élèves ont apporté leurs carnets de lecture et par groupe ont discuté des points suivants qui ont été établi par les élèves qui se sont demandés quelles questions cette lecture cursive pouvait susciter à l'oral de l'EAF :

- Quels personnages souhaitent d'obtenir le trône ?
- Quels moyens ont-t-ils utilisés ?
- Quels obstacles ont-ils trouvé dans la jouissance du pouvoir ?
- Quels sentiments ces personnages inspirent-ils au spectateur ?

En groupe, les élèves ont ensuite proposé dix questions par acte, questions qui ont été ensuite soumises à l'ensemble de la classe.

Bilan de lecture final.

Séance 9 : Retour à *Game of Thrones* (première partie)

Séance de bilan : les élèves ont réfléchi aux apports de la littérature classique, patrimoniale mais aussi de l'Histoire à cette saga contemporaine. Ils ont perçu ainsi les notions d'emprunt et de réécriture.

La problématique de la séquence leur a été reproposée et plusieurs propositions ont été retenues :

Problématique :

En quoi les textes retenus pour cette séquence mettent-ils en scène la lutte pour le trône ?

→ Tous les textes contiennent des références au trône et à la lutte pour le trône :
- ***Rodogune*** : la rivalité amoureuse devient une rivalité politique ;
- ***Britannicus*** : actions d'Agrippine en vue d'obtenir le pouvoir, mais aussi rivalité pour le pouvoir entre Agrippine et Néron ;
- ***Henri III*** : rivalités politiques entre le roi et son sujet, le duc de Guise, qui complote pour le renverser ;
- ***Cromwell*** : complot qui vise la vie du Lord Protecteur qui souhaite se faire introniser roi.

→ C'est également le cas des documents complémentaires, les textes du GT tirés des tragédies de Shakespeare. Voir réponse à la question de corpus traitée dans la séance 7.

→ La lutte pour le trône est une source de conflit entre les personnages :
- Lutte entre Antiochus et Séleucus
- Lutte entre Agrippine et Néron
- Lutte entre Henri III et le duc de Guise mais aussi entre Catherine de Médicis et son fils.

→ La lutte pour le pouvoir est souvent une lutte familiale.

→ La lutte pour le pouvoir amène souvent les personnages à des actions violentes :
- Henri III : de Guise veut le tuer ou le faire enfermer
- Cromwell : un complot vise à le tuer
- Tous les extraits des docs complémentaires mettent en scène des régicides

→ Tous les personnages usent de stratagèmes pour obtenir le pouvoir :
- La négociation dans Rodogune
- Stratagèmes multiples d'Agrippine pour obtenir le trône
- Complot dans les LA 7 et 8.

Cette réflexion a aboutie à une réflexion sur :

Mise en scène du pouvoir et représentation du trône dans les extraits choisis :

→ La représentation matérielle du trône :
- Le trône apparaît de manière tangible, il est matérialisé dans l'extrait de ***Cromwell*** : Barebone le contemple, le décrit, tourne autour de lui.
- Dans ***Britannicus***, Agrippine s'assoit et invite Néron à s'asseoir : le spectateur peut s'imaginer que l'action se place dans une pièce dévolue aux affaires publiques.
- Dans la pièce de Shakespeare, ***Richard III***, certaines scènes se déroulent dans la salle du trône :
  - Acte IV, scène 2 : l'action se passe dans la salle du trône, le roi Richard III demande à Buckingham de tuer Edouard Plantagenet, fils d'Edouard IV, ce dernier hésite.
  - La rencontre entre Tyrell et Richard III se déroule également dans la salle du trône.

→ Les autres textes proposent une représentation métaphorique du trône :
- Le trône est évoqué dans toutes les LA, il symbolise le pouvoir politique.

→ La mise en scène du pouvoir prend différentes formes selon les extraits :

- Le pouvoir est mis en scène à travers les différents personnages qui l'incarnent :
  - Agrippine incarne le pouvoir : elle s'assoit devant l'empereur, signe de supériorité :
  - Catherine de Médicis interrompt son fils à plusieurs reprises, l'aposiopèse met en scène le pouvoir réel de la mère sur le fils qu'elle manipule ; ici, c'est la conduite du dialogue qui met en scène le pouvoir ;
  - Dans l'extrait de ***Cromwell***, le pouvoir est mis en scène par la magnificence du trône représenté sur scène et décrit par Barebone.

- Le pouvoir est mis en scène dans la lutte des personnages pour l'acquérir :
  - Le pouvoir est au centre des conflits entre les personnages, la mise en scène du pouvoir prend les allures de scènes d'affrontement :
    - Entre Antiochus et Séleucus
    - Entre Agrippine et Néron
    - Entre Catherine de Médicis et Henri III
  - Le trône désunit les membres de la famille :
    - Rodogune
    - Britannicus
    - Henri III
    - Hamlet
    - Macbeth
    - Richard III

Séance 9 : Retour à *Game of Thrones* (seconde partie)

Au terme de la séquence, un travail de recherche et de réflexion sur la série et ses personnages a été proposé aux élèves.

Activité sous forme d'exposés :

Représentation des luttes pour le trône dans la série *Game of Thrones* à travers les familles des Lannister, des Stark, des Targaryen, des Bolton ou des Barathéon.

Les élèves ont choisi un personnage qui incarne le pouvoir et ils ont montré de quelles façons ces personnages sont parvenus à obtenir, à garder ou à perdre le trône.

- Jon Snow
- Daenerys Targaryen
- Cersei Lannister
- Joffrey Lannister
- Ned Stark
- Robb Stark
- Catelyn Stark
- Ramsay Bolton

Ce travail mené en groupe a abouti à une réflexion plus vaste :

Peut-on exercer le pouvoir sans être un tyran ?

La série pose la question de la tyrannie et tente de proposer des contre-modèles. Lien avec la première séquence sur ***Le Discours de la servitude volontaire***.

Certains personnages sont des tyrans cyniques qui assument leur pouvoir excessif et prennent plaisir à en jouir :

→ Cersei (elle élimine ses opposants)
→ Joffrey (prend plaisir à humilier et à faire souffrir ses adversaires)
→ Tywin Lannister (fait passer la renommée de sa famille avant la question du bon gouvernement)
→ Robert Barathéon (pour des raisons politiques, il se résout à demander la meurtre de Daenerys encore enfant)
→ Ramsay Bolton (c'est un sadique)

D'autres personnages tentent d'exercer le pouvoir sans être des tyrans :

→ Ned Stark : il apparaît comme un seigneur juste, aimé et respecté de ses sujets.
→ Daenerys : gagne l'estime de son entourage par sa loyauté et sa fidélité envers son mari : elle découvre ses pouvoirs à la mort de celui-ci où elle décide de s'immoler avec sa dépouille ; ensuite, elle exerce le pouvoir avec discernement et selon un code qui valorise le triomphe du bien sur le mal : elle libère les esclaves et les Immaculés, elle combat les maîtres.
→ Jon Snow : il devient petit à petit le leader des gardiens de la nuit (the night watch) par ses qualités autant humaines (il aide les plus faibles) que guerrières (il se distingue au combat) ; il est respecté par les sauvageons car il les sauve des marcheurs blancs ; il parvient à réunir les hommes avec les sauvageons, à réunir le Nord par sa victoire contre Ramsay où il fait preuve d'un courage et d'une force hors du commun. C'est un vrai héros épique.

Mais, ces mêmes personnages sont amenés à faire preuve parfois d'une autorité excessive, ce qui fait d'eux in fine des tyrans :

→ Ned Starck dans le premier épisode de la série met à mort un gardien de la nuit qui s'est échappé du mur après avoir vu les marcheurs blancs.
→ Daenerys met à mort les Tarly, père et fils, contre l'avis de Tyrion, et terrorise les prisonniers avec ses dragons afin de les faire obéir, chose qu'elle avait répugnée de faire jusque-là.

Jon Snow est le seul personnage qui exerce le pouvoir sans être un tyran : tous les actes de barbarie qu'il est amené à commettre se voient justifiés par le droit et la loi.

Au terme de ces observations, on peut noter que celui qui incarne le pouvoir est davantage redouté et obéi lorsqu'il est craint : c'est une référence au ***Prince*** de Machiavel. Même le destin de Jon Snow le prouve, sa position a été fragilisée car il n'a pas été suffisamment craint par ses sujets.

Conclusion :

Cette séquence a beaucoup plu aux élèves. Si la série a été un aspect déterminant dans le plaisir de lire et d'étudier les textes, la réflexion sur le pouvoir a trouvé un écho positif dans leur manière d'appréhender et de s'approprier les œuvres étudiées.

Game of Thrones par la richesse de ses intrigues, de ses personnages mais aussi de ses emprunts et réécritures permet des études riches qui font écho aux goûts des élèves.

Séquence nr 2 :

Game of Thrones

Prendre ou perdre le trône au théâtre

Groupement de textes :

LA 5 : Négocier le trône : ***Rodogune,*** Acte I, scène 3, vers 107 à 166, Corneille, 1647.

LA 6 : Manœuvrer pour le trône : ***Britannicus,*** Acte IV, scène 2, vers 1115 à 1196, Racine, 1669.

LA 7 : Craindre pour le trône, ***Henri III et sa cour***, Acte II, scène 5, du début de la scène à « … c'est là que votre dernière couronne vous attend », Dumas, 1832.

LA 8 : Mépriser le trône, ***Cromwell***, Acte V, scène 3, du début à « Songeons-y ! », vers 4095 à

Lectures analytiques

🕮 LA 5 : *Rodogune*, Acte I, scène 3, Corneille, 1647.

Cléopâtre, reine de Syrie, en guerre contre les Parthes, doit désigner l'aîné de ses jumeaux qui accédera au trône et épousera Rodogune, la princesse ennemie, afin de sceller la paix. Antiochus, un des princes, vient d'avouer à la scène précédente à Timagène, leur gouverneur, et à Laonice, la sœur de ce dernier, qu'il était prêt à abdiquer le trône s'il obtenait la main de Rodogune dont il est amoureux. Son frère, Séleucus, épris lui-même de la princesse, rentre en scène pour lui faire une proposition étonnante.

SÉLEUCUS.
Vous puis-je en confiance expliquer ma pensée ?

ANTIOCHUS.
Parlez : notre amitié par ce doute est blessée.

SÉLEUCUS.
Hélas ! C'est le malheur que je crains aujourd'hui.
L'égalité, mon frère, en est le ferme appui ;
C'en est le fondement, la liaison, le gage ;
Et voyant d'un côté tomber tout l'avantage,
Avec juste raison je crains qu'entre nous deux
L'égalité rompue en rompe les doux nœuds,
Et que ce jour, fatal à l'heur de notre vie,
Jette sur l'un de nous trop de honte ou d'envie.

ANTIOCHUS.
Comme nous n'avons eu jamais qu'un sentiment,
Cette peur me touchait, mon frère, également ;
Mais si vous le voulez, j'en sais bien le remède.

SÉLEUCUS.
Si je le veux ! Bien plus, je l'apporte, et vous cède
Tout ce que la couronne a de charmant en soi.
Oui, seigneur, car je parle à présent à mon roi,
Pour le trône cédé, cédez-moi Rodogune,
Et je n'envierai point votre haute fortune.
Ainsi notre destin n'aura rien de honteux,
Ainsi notre bonheur n'aura rien de douteux ;
Et nous mépriserons ce faible droit d'aînesse,
Vous, satisfait du trône, et moi de la princesse.

ANTIOCHUS.
Hélas !

SÉLEUCUS.
Recevez-vous l'offre avec déplaisir ?

ANTIOCHUS.
Pouvez-vous nommer offre une ardeur de choisir,
Qui de la même main qui me cède un empire,
M'arrache un bien plus grand, et le seul où j'aspire ?

SÉLEUCUS.
Rodogune ?

ANTIOCHUS.
Elle-même ; ils en sont les témoins[1].

[1] Antiochus désigne Timagène et Laonice qui assistent muets à la scène.

SÉLEUCUS.
Quoi ? L'estimez-vous tant ?

ANTIOCHUS.
Quoi ? L'estimez-vous moins ?

SÉLEUCUS.
Elle vaut bien un trône, il faut que je le die.

ANTIOCHUS.
Elle vaut à mes yeux tous les trônes d'Asie.

SÉLEUCUS.
Vous l'aimez donc, mon frère ?

ANTIOCHUS.
Et vous l'aimez aussi :
C'est là tout mon malheur, c'est là tout mon souci.
J'espérais que l'éclat dont le trône se pare
Toucherait vos désirs plus qu'un objet si rare
Mais aussi bien qu'à moi son prix vous est connu,
Et dans ce juste choix vous m'avez prévenu.
Ah, déplorable prince !

SÉLEUCUS.
Ah, destin trop contraire !

ANTIOCHUS.
Que ne ferais-je point contre un autre qu'un frère ?

SÉLEUCUS.
Ô mon cher frère ! Ô nom pour un rival trop doux !
Que ne ferais-je point contre un autre que vous ?

ANTIOCHUS.
Où nous vas-tu réduire, amitié fraternelle ?

SÉLEUCUS.
Amour, qui doit ici vaincre de vous ou d'elle ?

ANTIOCHUS.
L'amour, l'amour doit vaincre, et la triste amitié
Ne doit être à tous deux qu'un objet de pitié
Un grand cœur cède un trône, et le cède avec gloire :
Cet effort de vertu couronne sa mémoire ;
Mais lorsqu'un digne objet a pu nous enflammer,
Qui le cède est un lâche et ne sait pas aimer.
De tous deux Rodogune a charmé le courage ;
Cessons par trop d' amour de lui faire un outrage :
Elle doit épouser, non pas vous, non pas moi,
Mais de moi, mais de vous, quiconque sera roi.
La couronne entre nous flotte encore incertaine ;
Mais sans incertitude elle doit être reine
Cependant, aveuglés dans notre vain projet,
Nous la faisions tous deux la femme d'un sujet !
Régnons : l'ambition ne peut être que belle,
Et pour elle quittée, et reprise pour elle ;
Et ce trône où tous deux nous osions renoncer,
Souhaitons-le tous deux, afin de l'y placer (…)

🕮 LA 6 : *Britannicus*, Acte IV, scène 2, Racine, 1669

Agrippine, l'épouse de l'empereur Claude, a fait adopter et a désigné comme héritier de l'Empire son propre fils d'un premier mariage, Néron. Celui-ci occupe donc le trône grâce aux intrigues de sa mère, qui a fait tuer son mari, et a éloigné le véritable héritier, Britannicus, du trône. Mais, une fois au pouvoir, Néron entend régner seul et écarte sa mère de la conduite de l'empire.

AGRIPPINE, *s'asseyant.*

Approchez-vous, Néron, et prenez votre place.
On veut sur vos soupçons que je vous satisfasse.
J'ignore de quel crime on a pu me noircir :
De tous ceux que j'ai faits je vais vous éclaircir.
Vous régnez : vous savez combien votre naissance
Entre l'empire et vous avait mis de distance.[1]
Les droits de mes aïeux[2], que Rome a consacrés,
Étaient même sans moi d'inutiles degrés.
Quand de Britannicus la mère condamnée[3]
Laissa de Claudius disputer l'hyménée,
Parmi tant de beautés qui briguèrent son choix,
Qui de ses affranchis mendièrent les voix,
Je souhaitai son lit, dans la seule pensée
De vous laisser au trône où je serais placée.
Je fléchis mon orgueil, j'allai prier Pallas[4].
Son maître, chaque jour caressé dans mes bras,
Prit insensiblement dans les yeux de sa nièce[5]
L'amour où je voulais amener sa tendresse.
Mais ce lien du sang qui nous joignait tous deux
Écartait Claudius d'un lit incestueux ;
Il n'osait épouser la fille de son frère.
Le sénat fut séduit : une loi moins sévère
Mit Claude dans mon lit, et Rome à mes genoux.
C'était beaucoup pour moi, ce n'était rien pour vous.
Je vous fis sur mes pas entrer dans sa famille :
Je vous nommai son gendre, et vous donnai sa fille[6];
Silanus[7], qui l'aimait, s'en vit abandonné
Et marqua de son sang ce jour infortuné.
Ce n'était rien encore. Eussiez-vous pu prétendre
Qu'un jour Claude à son fils pût préférer son gendre ?
De ce même Pallas j'implorai le secours :
Claude vous adopta[8], vaincu par ses discours,
Vous appela Néron[9], et du pouvoir suprême
Voulut, avant le temps, vous faire part lui-même.
C'est alors que chacun, rappelant le passé,
Découvrit mon dessein déjà trop avancé,
Que de Britannicus la disgrâce future

[1] Néron est le fils d'Agrippine, 4ème épouse de l'empereur Claude, il n'est pas censé prendre le pouvoir.
[2] Elle descend par sa mère d'Auguste, et par son père, de Tibère, deux empereurs romains.
[3] La mère de Britannicus est Messaline, la 3ème femme de Claude, qu'il avait fait tuer car elle était débauchée et conspirait contre lui.
[4] Affranchi de Claude, il a adopté la cause d'Agrippine et l'a aidé dans ses projets. Il a favorisé ses intrigues et l'aida à empoisonner l'empereur.
[5] Agrippine est la nièce de Claude, son futur mari, qui est aussi son oncle. En effet, Claude était le frère de Germanicus, le père d'Agrippine.
[6] Néron épouse Octavie, la fille de l'empereur Claude.
[7] Silanus, amoureux d'Octavie, à qui on l'avait auparavant promise, se suicida.
[8] Pratique courante à Rome qui permet d'assurer la succession impériale
[9] Avant de devenir empereur, Néron s'appelait Domitius.

Des amis de son père excita le murmure.
Mes promesses aux uns éblouirent les yeux ;
L'exil me délivra des plus séditieux[10] ;
Claude même, lassé de ma plainte éternelle,
Éloigna de son fils tous ceux de qui le zèle,
Engagé dès longtemps à suivre son destin,
Pouvait du trône encor lui rouvrir le chemin.
Je fis plus : je choisis moi-même dans ma suite
Ceux à qui je voulais qu'on livrât sa conduite ;
J'eus soin de vous nommer, par un contraire choix,
Des gouverneurs que Rome honorait de sa voix ;
Je fus sourde à la brigue[11], et crus la renommée :
J'appelai de l'exil, je tirai de l'armée,
Et ce même Sénèque[12], et ce même Burrhus[13],
Qui depuis… Rome alors estimait leurs vertus.
De Claude en même temps épuisant les richesses,
Ma main, sous votre nom, répandait ses largesses.
Les spectacles, les dons, invincibles appas,
Vous attiraient les cœurs du peuple et des soldats,
Qui d'ailleurs, réveillant leur tendresse première,
Favorisaient en vous Germanicus mon père.
Cependant Claudius penchait vers son déclin.
Ses yeux, longtemps fermés, s'ouvrirent à la fin :
Il connut son erreur. Occupé de sa crainte,
Il laissa pour son fils échapper quelque plainte,
Et voulut, mais trop tard, assembler ses amis.
Ses gardes, son palais, son lit m'étaient soumis.

[10] Qui se livrent à des complots.
[11] Manoeuvre secrète en vue d'obtenir par faveur quelque avantage ou poste immérité.
[12] Philosophe stoïcien, précepteur de Néron
[13] L'autre précepteur de Néron, à la fois professeur et guide moral et politique, il conseille Néron dans la pièce et joue le rôle de confident.

Je lui laissai sans fruit consumer sa tendresse ;
De ses derniers soupirs je me rendis maîtresse :
Mes soins, en apparence, épargnant ses douleurs,
De son fils, en mourant, lui cachèrent les pleurs.
Il mourut. Mille bruits en courent à ma honte.
J'arrêtai de sa mort la nouvelle trop prompte,
Et tandis que Burrhus allait secrètement
De l'armée en vos mains exiger le serment,
Que vous marchiez au camp[14], conduit sous mes auspices[15],
Dans Rome les autels fumaient de sacrifices :
Par mes ordres trompeurs tout le peuple excité
Du prince déjà mort demandait la santé.
Enfin des légions l'entière obéissance
Ayant de votre empire affermi la puissance,
On vit Claude, et le peuple, étonné de son sort,
Apprit en même temps votre règne et sa mort.
C'est le sincère aveu que je voulais vous faire.
Voilà tous mes forfaits. En voici le salaire.

[14] Que vous alliez jusqu'au camp de la garde impériale dont le soutien est nécessaire pour prendre le pouvoir.
[15] Ma protection.

🕮 LA 7 : *Henri III et sa cour*, Acte II, scène 5, Dumas, 1829

L'action se déroule les dimanche et lundi 20 et 21 juillet 1578, sous le règne d'Henri III, fils de Henri II et de Catherine de Médicis. Cette dernière, profitant de la faiblesse de son fils, manœuvre en coulisses pour conserver le trône des complots qui le menacent. Le roi évoque ici la rivalité qui oppose le duc de Guise, à l'un de ses favoris, Saint-Mégrin, et qui, amoureux de sa femme, l'a provoqué en duel. Le duc de Guise, fervent catholique, cherche à devenir le chef de la Ligue, organisation qui prône la défense du catholicisme contre les protestants. Son succès est tel qu'il constitue une menace pour la monarchie, notamment pour le roi qui a désigné comme son successeur son cousin, Henri de Navarre, un prince protestant.

HENRI : Eh bien ! ma mère, vous devez être contente ; vos deux grands ennemis[1] vont se détruire eux-mêmes, et vous devez m'en remercier, car j'ai autorisé un combat que j'aurais pu défendre.

CATHERINE : Auriez-vous agi ainsi, mon fils, si vous eussiez su qu'une des conditions de ce combat[2] serait de nommer un chef à la Ligue ?

HENRI : Non, sur mon âme, ma mère, je comptais sur une diversion.

CATHERINE : Et vous avez résolu…

HENRI : Rien encore… car les chances du combat sont incertaines… Si monsieur de Guise était tué… eh bien ! on enterrerait la Ligue avec son chef ; s'il ne l'était pas… alors je prierais Dieu de m'éclairer… mais, en tout cas, ma résolution une fois prise, je vous en avertis… rien ne m'en fera changer… La vue de mon trône me donne de temps en temps des envies d'être roi, ma mère, et je suis dans un de ces moments-là.

[1] Il s'agit du duc de Guise et de Saint-Mégrin.

[2] Il s'agit du duel entre le duc de Guise et son rival, le favori du roi, Saint-Mégrin.

CATHERINE : Eh ! mon fils, qui plus que moi désire vous voir une volonté ferme et puissante ! … Je m'affaiblis, mon cher Henri ; Miron[3] me recommande le repos. Et plus que jamais, je désire n'avoir aucune part au fardeau de l'État.

HENRI : Si je ne m'abuse, ma mère, j'ai vu aujourd'hui s'étendre vers mon trône un bras bardé de fer, qui avait volonté de m'en débarrasser d'une partie… si ce n'est du tout.

CATHERINE : Et probablement vous lui accorderez ce qu'il demande ; car ce chef, que la Ligue exige par sa voix…

HENRI : Oui, oui… j'ai bien vu qu'il plaidait pour lui-même ; et peut-être, ma mère, m'épargnerais-je bien des tourments en m'abandonnant à lui… comme l'a fait mon frère François II, après la conjuration d'Amboise[4]… et cependant, je n'aime pas qu'on vienne me prier armé comme l'était mon cousin de Guise ; les genoux plient mal dans des cuissards d'acier.

[3] Marc Miron, premier médecin du roi.

[4] En mars 1560, un groupe de seigneurs protestants tenta d'enlever le jeune roi François II à Amboise, pour le soustraire à l'influence des Guise. La conjuration échoua et la répression fut sanglante. Pour quelques mois, le roi confia le gouvernement aux ducs de Guise, oncles maternels de sa femme, la reine Marie Stuart. Mais il mourut peu après.

CATHERINE : Et jamais notre cousin de Guise n'a plié le genou devant vous, qu'il n'ait, en se relevant, emporté un morceau de votre manteau royal.

HENRI : Par la mort-Dieu ! il n'a jamais forcé notre volonté ; cependant, … ce que nous lui avons accordé a toujours été de notre plein gré ; … et cette fois encore, si nous le nommons chef de la Ligue, … ce sera un devoir que nous lui imposerons comme son maître.

CATHERINE : Tous ces devoirs le rapprochent du trône, mon fils, … et malheur, … malheur à vous ! s'il met jamais le pied sur le velours de la première marche.

HENRI : Ce que vous dites là, ma mère, l'appuieriez-vous sur quelques raisons ?

CATHERINE : Cette Ligue, que vous allez autoriser, savez-vous quel est son but ?

HENRI : De soutenir l'autel et le trône.

CATHERINE : C'est du moins ce que dit votre cousin de Guise ; mais du moment qu'un sujet se constitue, de sa propre autorité, défenseur de son roi, mon fils ! … il n'est pas loin d'être un rebelle.

HENRI : Monsieur le duc aurait-il de si coupables desseins ?

CATHERINE : Les circonstances l'accusent, du moins… Hélas ! mon fils, ma santé ne me permet plus de veiller sur vous comme je faisais autrefois ; et cependant peut-être aurai-je encore le bonheur de déjouer un grand complot.

HENRI : Un complot ! on conspirerait contre moi ! … Parlez… dites, ma mère… Quel est ce papier ?

CATHERINE : Un agent du duc de Guise, l'avocat Jean David, est mort à Lyon ; … son valet était un homme à moi, tous ses papiers m'ont été envoyés, celui-ci faisait partie…

HENRI : Voyons, ma mère, voyons… Comment, un traité entre don Juan d'Autriche[5] et le duc de Guise… un traité par lequel ils s'engagent à s'aider mutuellement à monter, l'un sur le trône des Pays-Bas, l'autre sur le trône de France… Sur le trône de France ! que comptaient-ils donc faire de moi, ma mère ? …

CATHERINE : Voyez le dernier article de l'acte d'association des ligueurs, car le voici tel… non pas que vous le connaissez, mon cher Henri, mais tel qu'il a été présenté à la sanction du saint-père, qui a refusé de l'approuver.

HENRI, *lisant.*
Puis, quand le duc de Guise aura exterminé les huguenots, se sera rendu maître des principales villes du royaume, et que tout pliera sous la puissance de la Ligue, il fera faire le procès à Monsieur[6], comme à un fauteur manifeste des hérétiques, et, après avoir rasé et confiné le roi dans un couvent… Dans un couvent ! … Ils veulent m'ensevelir dans un cloître ! …

CATHERINE : Oui, mon fils, ils disent que c'est là que votre dernière couronne vous attend…

[5] Fils illégitime de Charles Quint, demi-frère du roi d'Espagne, Philippe II, il a comploté avec les Guise pour les aider à prendre le pouvoir.
[6] Il s'agit du roi.

🕮 LA 8 : *Cromwell*, Acte V, scène 3, vers 4095, V. Hugo

Cromwell est devenu Lord protecteur d'Angleterre après la mort du roi Charles 1er à laquelle il a contribué. Il est la victime de deux conjurations qui conspirent pour le tuer, l'une menée par des partisans de la monarchie, l'autre par des puritains qui lui reprochent de s'être éloigné de la véritable foi. Barebone, tapissier de Cromwell, désigné pour fabriquer le trône pour la cérémonie de couronnement, fait partie de la conjuration des puritains.

BAREBONE, *seul.*

Il se place comme en contemplation devant le trône.

Le voilà donc ce trône ! -exécrable édifice,
Où Cromwell à Nesroch[1] nous offre en sacrifice,
Où se transforme en roi ce chef longtemps béni,
Où va changer de peau le serpent rajeuni !
C'est là qu'il compte enfin appuyer son empire,
Ce faux Zorobabel[2] en qui Nemrod[3] respire ;
Ce prêtre de l'enfer ; ce vil empoisonneur,
Qui, se prostituant l'église du Seigneur,
Veut, dans les noirs projets que son orgueil combine,
De l'épouse des saints faire sa concubine.
Cet oppresseur de Dieu que son âme a trahi ;
Cet homme, pire enfin que Stharnabuzaï[4] !
Voilà son trône impur que l'anathème charge !
C'est bien cela : -dix pieds de haut sur neuf de large.
Et le tout recouvert de velours cramoisi. -
Il en faut six ballots pour le draper ainsi. -
Donc il ne suffit pas à ce fils du blasphème
D'exercer un pouvoir usurpé sur Dieu même,
De fouler Israël[5] comme un roseau séché,
D'avoir, géant glouton sur l'Europe couché,
Plus qu'Adonibezec[6] puissant et redoutable,
Soixante rois mangeant ses restes sous sa table ;
Non, il lui faut un trône. Et quel trône ! un amas
De franges, de plumets, de satin, de damas,
Où, comme il est écrit du sacré lampadaire,
L'art du sculpteur s'unit à l'art du lapidaire[7] !
Cromwell de ce clinquant veut s'entourer encor.
-Quand je dis ce clinquant, c'est bien de très-bon or :
-Or vierge de Hongrie ; -et ces glands magnifiques
Pourraient faire les frais de quatre républiques ! -
C'est moi qui les fournis ; et s'ils étaient moins lourds,
Leur mesquine splendeur souillerait ce velours. -
Velours d'Espagne ! -Allons, qu'il règne, mais qu'il meure !
Que la couronne ici pare sa dernière heure !
Essayons sur son front le clou de Sisara[8] -

Il regarde les coussins du trône.

Velours que j'ai payé cinq piastres la vara ! -
Je le revendrai dix, suivant la mode antique.
Cet Aod[9] est pourtant une bonne pratique ! -

[1] Dieu assyrien dans le temple duquel le roi Sennachérib adorait quand il fut assassiné par ses fils.
[2] Père vénéré du peuple juif dans l'Ancien Testament.
[3] Personnage biblique, premier roi après le Déluge.
[4] Officier de Perse sous le règne de Darius, personnage qui apparait de manière négative, qui n'est pas animé par la vraie foi, Livre d'Esdras, dans l'Ancien Testament.
[5] Nom hébreu attribué, selon la Bible hébraïque, au patriarche Jacob.
[6] Roi de la ville Cananéenne de Bézek, tué par les Israélites.
[7] Qui travaille la pierre.
[8] Sisara, personnage de la Bible, roi de l'armée cananéenne, sera tué à l'aide d'un clou et d'un marteau par Yaël, qui lui enfonce dans la tête alors qu'il est endormi, libérant ainsi les tribus d'Israël du roi Yabin.
[9] Ehud, c'est le neuvième juge qui libéra le peuple d'Israël du joug d'Eglon qu'il tue par la ruse avec une épée dissimulée dans sa main gauche.

Oui ; mais son avarice !... -Il touche à son trépas !
Ces royaux échelons[10] vont rompre sous ses pas,
Sous ce dais[11] triomphal, sous ces tentures même
Où son blason bourgeois usurpe un diadème.
Que cette place est bonne à le bien poignarder !

Il se promène de long en large devant le trône, et son visage passe de la fureur à l'admiration pour la richesse des ornements qui le décorent.

Mais c'est qu'il est capable encor de marchander !
De faire par Maynard[12] mutiler mon mémoire[13],
Rogner les brocarts d'or, déprécier la moire !
Puis, si j'ose me plaindre, alors sa bonne foi
Prête ses gens de guerre à ses hommes de loi.
Servez ces Pharaons ! toujours l'ingratitude
Est de leurs cœurs glacés la première habitude. -
Il devrait cependant être content de moi !
Pour bien parodier la majesté d'un Roi,
Rien ne manque à ce trône abominable au monde,
À ce hideux théâtre, à cet autel immonde.
C'est magnifique ! -Enfin, je n'ai rien épargné.
À décorer Moloch[14] je me suis résigné,
Et j'expose aux périls qui suivent l'anathème
Mes tapis de Turquie et mon cuir de Bohême. -
Jébuséen[15] ! qu'il meure !

Comme frappe d'une idée soudaine.

-Oui, mais qui me paîra
Quand il n'y sera plus ? -L'auguste Débora[16]
Ne laissa point son clou dans le front de l'impie ;
Samson[17] ne risquait rien, quand sa force assoupie
Fit choir pour son réveil tout un temple ennemi ;
Judith[18], qui triompha d'Holopherne endormi,
Fuyant, parée encor, de la sanglante fête,
Sans perdre un seul joyau sut emporter sa tête.
Mais moi ! qui m'indemnise ? et quel profit réel
Me dédommagera de la mort de Cromwell ?
Ne faut-il pas laisser quelque chose à ma veuve ? -
La question ainsi me semble toute neuve.
Songeons-y !

[10] Traverses d'une échelle qui conduisent ici au trône
[11] Estrade d'honneur où se tient le couronnement
[12] Un sergent de Londres
[13] Etat détaillé des sommes dues à un entrepreneur, un artisan, un fournisseur, un homme de justice
[14] Dans la Bible, le culte de Moloch est lié à des sacrifices d'enfants par le feu. C'est une divinité.
[15] Habitant ou originaire de la région sud-ouest de la Palestine, avant l'arrivée des Israélites.

[16] Une des rares prophétesses de la Bible, a prédit le meurtre de Sisara par une femme, Yaël.
[17] Personnage de la Bible, doté d'une force et d'une sagesse exemplaires ; on dit que son pouvoir réside dans la longueur de ses cheveux, signe de respect envers la foi. Dalila le séduira et lui coupera les cheveux durant son sommeil, ce qui provoquera sa défaite.
[18] Personnage biblique, qui parvient à séduire Holopherne qui avait attaqué sa ville. Avec l'aide de sa servante, elle le fait boire et lui coupe la tête, qu'elle ramène comme preuve dans sa ville.

Séquence nr 2 :

Game of Thrones

Prendre ou perdre le trône au théâtre

GT 1 : Game of Thrones dans les tragédies de Shakespeare

Texte 1 : *Hamlet,* Acte, scène, Shakespeare, 1603.

Texte 2 : *Macbeth,* Acte, scène, Shakespeare, 1623.

Texte 3 : *Richard III,* Acte, scène Shakespeare, 1633.

Documents complémentaires

Activité : Game of Thrones, une mise en scène du pouvoir

Représentation des luttes pour le trône dans la série *Game of Thrones* à travers les familles des Lannister, des Stark, des Targaryen, des Bolton ou des Barathéon.

Les élèves ont choisi un personnage qui incarne le pouvoir et ils ont montré de quelles façons ces personnages sont parvenus à obtenir, à garder ou à perdre le trône.

- Jon Snow
- Cersei Lannister
- Daenerys Targaryen
- Joffrey Lannister
- Tyrion Lannister
- Robb Stark
- Catelyn Stark

🕮 Texte 1 : *Hamlet*, Acte I, scène 5, Shakespeare, 1603.

Le père d'Hamlet, roi de Danemark, a été assassiné son propre frère, Claudius, qui a ensuite épousé sa femme et est devenu roi. Dans cette scène, le roi assassiné apparait sous la forme d'un spectre à son fils, Hamlet. Il lui apprend le meurtre puis, il lui demande de le venger.

Hamlet et le Spectre reviennent.

HAMLET : — Où veux-tu me conduire ? parle, je n'irai pas plus loin.

LE SPECTRE : — Écoute-moi bien.

HAMLET : — J'écoute.

LE SPECTRE : — L'heure est presque arrivée où je dois retourner dans les flammes sulfureuses qui servent à mon tourment.

HAMLET : — Hélas ! pauvre ombre !

LE SPECTRE : — Ne me plains pas, mais prête ta sérieuse attention à ce que je vais te révéler.

HAMLET : — Parle ! je suis tenu d'écouter.

LE SPECTRE : — Comme tu le seras de tirer vengeance, quand tu auras écouté.

HAMLET : — Comment ?

LE SPECTRE : — Je suis l'esprit de ton père, condamné pour un certain temps à errer la nuit, et, le jour, à jeûner dans une prison de flamme, jusqu'à ce que le feu m'ait purgé des crimes noirs commis aux jours de ma vie mortelle. S'il ne m'était pas interdit de dire les secrets de ma prison, je ferais un récit dont le moindre mot laboureraît ton âme, glacerait ton jeune sang, ferait sortir de leurs sphères tes yeux comme deux étoiles, déferait le nœud de tes boucles tressées, et hérisserait chacun de tes cheveux sur ta tête comme des aiguillons sur un porc-épic furieux. Mais ces descriptions du monde éternel ne sont pas faites pour des oreilles de chair et de sang… Écoute, écoute, oh ! écoute ! Si tu as jamais aimé ton tendre père…

HAMLET : — Ô ciel !

LE SPECTRE : — Venge-le d'un meurtre horrible et monstrueux.

HAMLET : — D'un meurtre ?

LE SPECTRE : — Un meurtre horrible ! le plus excusable l'est ; mais celui-ci fut le plus horrible, le plus étrange, le plus monstrueux.

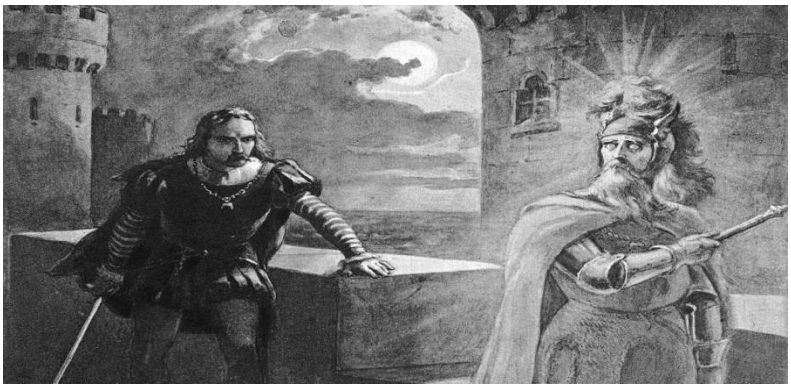
HAMLET : — Fais-le-moi vite connaître, pour qu'avec des ailes rapides comme l'idée ou les pensées d'amour, je vole à la vengeance !

LE SPECTRE : — Tu es prêt, je le vois. Tu serais plus inerte que la ronce qui s'engraisse et pourrit à l'aise sur la rive du Léthé[1], si tu n'étais pas excité par ceci. Maintenant, Hamlet, écoute ! On a fait croire que, tandis que je dormais dans mon jardin, un serpent m'avait piqué : ainsi, toutes les oreilles du Danemark ont été grossièrement abusées par un récit forgé de ma mort. — Mais, sache-le, -toi, noble jeune homme ! le serpent qui a mordu ton père mortellement porte aujourd'hui sa couronne.

HAMLET : — Ô mon âme prophétique ! Mon oncle ?

LE SPECTRE : — Oui, ce monstre incestueux, adultère, par la magie de son esprit, par ses dons perfides (oh ! maudits soient l'esprit et les dons qui ont le pouvoir de séduire à ce point !), a fait céder à sa passion honteuse la volonté de ma reine, la plus vertueuse des femmes en apparence… Ô Hamlet, quelle chute ! — De moi, en qui l'amour toujours digne marchait, la main dans la main, avec la foi conjugale, descendre à un misérable dont les dons naturels étaient si peu de chose auprès des miens ! — Mais, ainsi que la vertu reste toujours inébranlable, même quand le vice la courtise sous une forme céleste ; de même la luxure, bien qu'accouplée à un ange rayonnant, aura beau s'assouvir sur un lit divin, elle n'aura pour proie que l'immondice. — Mais, doucement ! il me semble que je respire la brise du matin. — Abrégeons. Je dormais dans mon jardin, selon ma constante habitude, dans l'après-midi. À cette heure de pleine sécurité, ton oncle se glissa près de moi avec une fiole pleine du jus maudit de la jusquiame, et m'en versa dans le creux de l'oreille la liqueur pestilentielle. L'effet en est funeste pour le sang de l'homme ; rapide comme le vif-argent, elle s'élance à travers les issues et les allées naturelles du corps ; et, par une action soudaine, fait figer et cailler, comme une goutte d'acide fait du lait, le sang le plus limpide et le plus pur. C'est ce que j'éprouvai ; et tout à coup je sentis, pareil à Lazare, la lèpre couvrir partout d'une croûte infecte et hideuse la surface lisse de mon corps. Voilà comment dans mon sommeil la main d'un frère me ravit à la fois existence, couronne et reine. Arraché dans la floraison même de mes péchés, sans sacrements, sans préparation, sans viatique, sans m'être mis en règle, j'ai été envoyé devant mon juge, ayant toutes mes fautes sur ma tête. — Ô ! horrible ! horrible ! oh ! bien horrible ! Si tu n'es pas dénaturé, ne supporte pas cela ; que le lit royal de Danemark ne soit pas la couche de la luxure et de l'inceste damné ! Mais, quelle que soit la manière dont tu poursuives cette action, que ton esprit reste pur, que ton âme s'abstienne de tout projet hostile à ta mère ; abandonne-la au ciel et à ces épines qui s'attachent à son sein pour la piquer et la déchirer. Adieu, une fois pour toutes ! Le ver luisant annonce que le matin est proche, et commence à pâlir ses feux impuissants. Adieu, adieu, Hamlet ! Souviens-toi de moi.

Le spectre sort.



[1] Fleuve des enfers

🕮 Texte 2 : *Macbeth*, Acte I, scène 7, Shakespeare, 1623.

Pendant un orage, trois sorcières prédisent à Macbeth, un valeureux baron du roi Duncan, qu'il sera nommé baron de Cawdor, puis qu'il deviendra roi. Une fois la première prédiction réalisée, Macbeth informe sa femme de ce présage. Alors que le roi séjourne dans son château pour le remercier de son action courageuse durant la guerre, Lady Macbeth pousse son mari à assassiner le roi durant la nuit.

Entre Lady Macbeth.

LADY MACBETH : — Il finit de souper : pourquoi avez-vous quitté la salle ?

MACBETH : — M'a-t-il demandé ?

LADY MACBETH : — Pouvez-vous en douter ?

MACBETH : — Nous n'irons pas plus loin dans cette affaire. — Il vient de m'honorer ; et j'ai acquis de toutes les classes du peuple une riche estime qu'il convient de porter maintenant dans l'éclat de sa fraîcheur, — et non de jeter sitôt de côté.

LADY MACBETH : — Était-elle donc ivre, l'espérance dans laquelle vous vous drapiez ? S'est-elle endormie depuis ? et ne fait-elle que se réveiller pour verdir et pâlir ainsi devant ce qu'elle contemplait si volontiers ? Désormais je ferai le même cas de ton amour. As-tu peur d'être dans tes actes et dans ta résolution le même que dans ton désir ? Voudrais-tu avoir ce que tu estimes être l'ornement de la vie, et vivre couard dans ta propre estime, — laissant un *je n'ose pas* suivre un *je voudrais*, comme le pauvre chat de l'adage[2] ?

MACBETH : — Paix ! je te prie. J'ose tout ce qui digne d'un homme ; qui ose plus n'en est un.

LADY MACBETH : — Quelle est donc la bête qui vous a poussé à me révéler cette affaire ? — Quand vous l'avez osé, vous étiez un homme ; maintenant, soyez plus que vous n'étiez, vous n'en serez que plus homme. Ni l'occasion, ni le lieu ne s'offraient alors, et vous vouliez pourtant les créer tous deux. Ils s'offrent d'eux-mêmes, et, parce qu'ils sont propices, vous voici tout défait. J'ai allaité, et je sais combien j'aime tendrement le petit qui me tète : eh bien, au moment où il souriait à ma face, j'aurais arraché le bout de mon sein de ses gencives sans os, et je lui aurais fait jaillir la cervelle, si je l'avais juré comme vous avez juré ceci !

MACBETH : — Si nous allions échouer ?

LADY MACBETH : — Nous, échouer ? Il suffit de bander la corde de votre courage, — et nous n'échouerons pas. Lorsque Duncan sera endormi, — (et le rude voyage d'aujourd'hui va l'inviter bien vite à un somme profond), je saurai tourner la tête de ses deux chambellans avec du vin et de la bière, à ce point que la mémoire, gardienne de leur cervelle, ne sera que fumée, et le récipient

[2] Référence au proverbe anglais : le chat voudrait bien manger du poisson sans se mouiller les pattes.

de leur raison qu'un alambic[3]. Lorsqu'un sommeil bestial tiendra gisant, comme une mort, leur être submergé, que ne pourrons-nous, vous et moi, exécuter sur Duncan sans défense ? Que ne pourrons-nous imputer à ses officiers, placés là, comme des éponges, pour absorber le crime de ce grand carnage ?

MACBETH : — Ne mets au monde que des enfants mâles ! car ta nature intrépide ne doit former que des hommes… Ne sera-t-il pas admis par tous, quand nous aurons marqué de sang ses deux chambellans endormis et employé leurs propres poignards, que ce sont eux qui ont fait la chose ?

LADY MACBETH : — Qui osera douter, quand nous clamerons à grands cris notre douleur devant sa mort ?

MACBETH : — Me voilà résolu : je vais tendre tous les ressorts de mon être vers cet acte terrible. — Allons, donnons le change en gardant le front haut. — Un visage faux doit cacher ce que sait un cœur faux.

Ils sortent.

[3] Appareil qui sert à distiller de l'alcool.

🕮 Texte 3 : *Richard III*, Acte IV, scène 3, Shakespeare, 1633.

Richard de Gloucester s'est emparé du trône de son frère, le roi Edouard IV, après avoir fait assassiner le roi et son frère ainé, Clarence. Il projette de faire également assassiner les fils de la reine Elisabeth, veuve d'Edouard IV, et engage un tueur, Tyrell.

Entre Tyrrell.

TYRRELL : — L'acte tyrannique et sanglant est accompli. Le forfait le plus grand, le plus lamentable massacre dont cette terre ait été jamais coupable ! — Ce Dighton et ce Forrest, que j'avais subornés pour faire cette besogne d'impitoyable boucherie, ces fieffés scélérats, ces chiens sanguinaires, attendris par une douce compassion, fondaient en larmes, comme deux enfants, au triste récit de leur mort : — « Oh ! disait Dighton, ils étaient couchés ainsi, les charmants enfants ! — Ainsi, ainsi, disait Forrest, les innocents s'enlaçaient l'un l'autre de leurs bras d'albâtre : leurs lèvres étaient quatre roses rouges sur la même tige, se baisant toutes, dans l'épanouissement de leur beauté. Un livre de prières était posé sur leur oreiller » ; — « A cette vue, dit Forrest, j'ai presque changé d'idée. Oh ! mais le démon… » Ici le scélérat s'arrêtait, quand Dighton a continué : « Nous avons étouffé le chef-d'œuvre le plus charmant que, depuis la création, ait jamais formé la nature. » Puis tous deux sont partis, avec une telle conscience et de tels remords qu'ils ne pouvaient plus parler ; et je les ai quittés pour venir porter cette nouvelle à ce roi sanguinaire.

Entre Richard.

— Le voici qui vient. Salut, mon souverain seigneur !

RICHARD : — Bon Tyrrell ! as-tu pour moi une heureuse nouvelle ?

TYRRELL : — Si l'exécution de la chose dont vous m'avez chargé doit produire votre bonheur, soyez heureux alors, car c'est chose faite.

RICHARD : — Mais, les as-tu vus morts ?

TYRRELL : — Oui, milord.

RICHARD : — Et enterrés, gentil Tyrrell ?

TYRRELL : — Le chapelain de la Tour les a enterrés : mais où ? à dire vrai, je ne sais pas.

RICHARD : — Viens me trouver, Tyrrell, aussitôt après souper, et tu me diras les détails de leur mort. En attendant, cherche ce que je peux faire de bon pour toi, et tu l'auras. — Adieu jusque-là.

TYRRELL : — Je prends humble congé. *Il sort.*

RICHARD : — J'ai fait emprisonner le fis de Clarence. Sa fille, je lui ai arrangé un médiocre mariage. Les fils d'Édouard dorment dans le sein d'Abraham[4], et ma femme Anne a dit, elle aussi, au monde bonsoir. Maintenant, comme je sais que l'homme de Bretagne, Richmond, jette ses vues sur la fille de mon frère, la jeune Élisabeth, et, grâce à ce nœud, a l'arrogance de prétendre à la couronne, je vais briguer la fille en fringuant prétendant.

[4] Euphémisme biblique pour dire qu'ils sont morts, référence au Paradis.